



Grammaire

Orthographe

RÈGLES DE FRANÇAIS, EXERCICES ET CORRECTIONS

Sommaire.

01

La négation

- a. Règles..... page 3
- b. Exercices page 6
- c. Corrections..... page 7

02

La question directe et indirecte

- a. Règles..... page 9
- b. Exercices page 11
- c. Corrections..... page 12

03

Les propositions

- a. Règles..... page 14
- b. Exercices page 17
- c. Corrections page 19

04

Les homophones

- a. Règles..... page 22
- b. Exercices page 26
- c. Corrections page 27

LA NÉGATION

I. EXPRIMER LA NÉGATION

ON EXPRIME, EN FRANÇAIS,
LA NÉGATION DE DEUX FAÇONS.

◆ De façon grammaticale :

La négation se combine avec une phrase. On utilise généralement le couple adverbial **ne... pas** qui est une négation double, composée de la négation **ne** et d'un deuxième mot qui peut être

- **un adverbe** (*pas, point, jamais, plus, guère...*),
- **un pronom** (*personne, nul, rien*)
- **un déterminant** (*aucun*).

= En fait, il existe une grande variété de moyens permettant d'exprimer la négation laquelle peut porter sur toute la phrase (**négation totale**) ou sur une partie uniquement (**négation partielle**).

◆ De façon lexicale :

On peut opposer des **antonymes** comme petit et grand ou encore-pauvre et riche.

Il est possible de créer des antonymes en ajoutant un **préfixe** (possible / impossible, social / asocial, rangé / dérangé, connaître / méconnaître).

Ce préfixe négatif (a, in, dé...) est un élément important de la négation lexicale.

On peut encore opposer un même mot à l'aide d'un mot négatif comme **pas** ou **non** : ***un téléphone cher / un téléphone pas cher (= oral), la violence / la non-violence.***

II. COMPRENDRE LA PORTÉE DE LA NÉGATION

A - NÉGATION TOTALE ET NÉGATION PARTIELLE

La négation totale porte sur la phrase entière et s'exprime au moyen de *ne... pas* ou *ne... point* : *Il ne lit pas.* (cet énoncé s'oppose à la phrase positive *Il lit*).

La négation partielle porte sur une partie seulement de la phrase : *Il ne lit pas de poésie. Mais il lit des romans.*

« Ne jamais », « ne rien », « ne personne », « nul ne »... sont aussi nommées négations absolues.

NB

B - LA NÉGATION RESTRICTIVE

La négation restrictive formulée à l'aide de «*ne... que*» équivaut à *seulement* ou *uniquement* : *Alex n'aime que les musiques dansantes.*

C - EMPLOI DES MOTS NÉGATIFS

a - Non

-*Non* peut à lui seul exprimer la négation par opposition à *oui*

-*Non* peut aussi s'insérer à la fin d'une phrase pour la renforcer : *Ça doit être bien difficile de choisir, non ?*

-*Il peut occuper la fonction de COD (Il a dit non) voire remplacer toute une proposition subordonnée complétive: j'ai répondu que non.*

-*Il peut opposer deux groupes: Je prendrai le métro et non ma voiture.*

-*Associé à plus, il reprend les éléments d'une proposition : Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Associé à l'adverbe seulement, il exprime une gradation: Dans ce siècle, je suis le premier qui ait parlé non seulement de l'âme des animaux, mais encore de l'âme des choses.*

b - Pas

Pas peut être employé sans **ne**, mais contrairement à **non**, il ne peut s'employer seul. Il doit être complété par un autre mot :

VLADIMIR. - on ne t'a pas battu?

ESTRAGON. - Si... Pas trop.

On peut aussi l'employer dans une phrase nominale avec un simple groupe nominal : **Pas le temps !** ou un adjectif : **Pas terrible !** Un pronom : **Pas lui !** Un adverbe : **Pas maintenant... Pas trop.**

c - Ne

Ne s'emploie avec un deuxième élément négatif : ne... pas, plus, guère, jamais, que... Il est souvent omis à l'oral (Je sais pas au lieu de Je ne sais pas). Il arrive, dans la langue soutenue, qu'on omette ce deuxième élément.

Par exemple, de nombreuses tournures s'utilisent avec ne seul (ex : une question avec que (au sens de pourquoi) : Que ne le disiez-vous plus tôt ?).

NB

Le ne explétif n'a pas de valeur négative. Il ne modifie pas le sens positif de la phrase, il est là uniquement parce que la phrase comprend une idée négative (verbe de crainte pas exemple).

Il est facultatif et s'emploie dans un niveau de langue soutenu : *Prévenez-moi avant qu'il ne soit trop tard.*

d - Ni

La conjonction de coordination ni sert à coordonner des groupes négatifs de la même façon que la conjonction et coordonne des groupes positifs :

Je veux du fromage et du dessert. / Je ne veux ni fromage ni dessert.

E1

QUELLE(S) DIFFÉRENCES(S) FAITES-VOUS ENTRE CES PROPOSITIONS ? EXPLIQUEZ.

1. Je pense qu'il ne réussira pas. / Je ne pense pas qu'il réussira.
2. Je ne mange pas. / Je ne mange pas de patates.
3. Je ne mange jamais. / Je ne mange que quand j'ai faim.
4. C'est mangeable. / C'est immangeable.

E2

ANALYSEZ LE FONCTIONNEMENT DE LA NÉGATION DANS LES PHRASES SUIVANTES :

1. « Je ne savais que lui dire ».
2. « N'y pensons plus ! »
3. « Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. »
4. « Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas »

C1

QUELLE(S) DIFFÉRENCES(S) FAITES-VOUS ENTRE CES PROPOSITIONS ? EXPLIQUEZ.

Je pense qu'il ne réussira pas. / Je ne pense pas qu'il réussira.

On note le système corrélatif (2 éléments) de la négation caractéristique du français. Mais le sens de la phrase dépend du positionnement des deux adverbes négatifs : ils encadrent le verbe sur lequel porte la négation (dans le premier cas, la réussite est niée, dans le second, il ne s'agit que d'une opinion).

Je ne mange pas. / Je ne mange pas de patates.

On note le système corrélatif (2 éléments) de la négation caractéristique du français. Mais dans le premier cas la négation est totale : elle porte sur le verbe. Dans le second cas, elle est partielle : elle porte sur le COD, qui précise sur quoi l'action de manger ne porte pas.

Je ne mange jamais. / Je ne mange que quand j'ai faim.

On note le système corrélatif (2 éléments) de la négation caractéristique du français. Mais dans le premier cas la négation est absolue (exprimée par l'adverbe « jamais »). Dans le second cas, elle est restrictive : la corrélation « ne... que » ne porte que sur une partie de l'action.

C'est mangeable. / C'est immangeable.

La négation est lexicale, exprimée par le préfixe négatif « im » dans « immangeable », qui est l'antonyme de « mangeable ».

C2

ANALYSEZ LE FONCTIONNEMENT DE LA NÉGATION DANS LES PHRASES SUIVANTES:

« Je ne savais que lui dire ».

« Le système corrélatif attendu est absent : il n'y a qu'un élément de la négation, l'adverbe « ne ». Pourtant, le sens de la phrase est bien négatif. En réalité, le second élément de la négation a été omis (« je ne puis pas »), signe d'une langue soutenue. C'est une négation partielle : l'ignorance porte sur ce qu'il doit dire.

« N'y pensons plus ! »

« En français, la négation comprend généralement deux éléments corrélés qui encadrent le verbe conjugué : c'est le cas ici, où la négation « ne... plus » encadre le verbe « penser » à l'impératif. La négation « ne » est éli-dée puisqu'elle précède une voyelle. Il s'agit ici d'une négation partielle (ce n'est pas le verbe « penser » qui est nié : c'est « y »).

« Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. »

« On a ici une négation absolue, composée des adverbes « ne » et « jamais ». Elle intervient ici sur l'ordre habituel de la corrélation (« ne...jamais ») : l'adverbe « jamais » est antéposé pour être mis en valeur.

« Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas »

« On note le système corrélatif de la négation composée des adverbes « ne » et « rien ». Il s'agit ici d'une négation absolue.

LA QUESTION DIRECTE ET INDIRECTE

L'INTERROGATION DIRECTE

Elle pose une question directement.

On la reconnaît notamment par

- le point d'interrogation
- l'inversion du sujet

Est-ce qu'il est là ? Est-il là ?

Lorsqu'il s'agit d'une question à laquelle on ne répond que par «oui» ou par «non»:

– si le sujet est un pronom personnel ou « ce », la phrase commence par le verbe.

Êtes-vous prêts ?

– dans les autres cas, la phrase commence par le sujet. Celui-ci est repris par un pronom personnel que l'on place après le verbe auquel il est relié par un trait d'union (il faut parfois intercaler « -t » entre le verbe et le pronom pour faire apparaître ce son «t», qu'on nomme le « t » euphonique).

A-t-il bien parlé ? Quelqu'un peut-il me dire l'heure ?

Lorsqu'il s'agit d'une question qui porte sur un élément seulement:

La phrase commence par le groupe contenant le mot interrogatif qui représente ce sur quoi porte la question.

Quand sera-t-il prêt ?

NB

Quand « qui » est complément d'objet, la reprise du sujet par le pronom permet de lever des ambiguïtés : Qui a vu le chien ? Qui le chien a-t-il vu ?

ATTENTION

Ne pas respecter l'inversion du sujet relève de l'oral : Le dossier est prêt ? Il est là « Est-ce que » relève de la langue courante (et non soutenue).

– L'interrogation avec « est-ce que » est la seule possible quand la question porte sur un sujet inanimé.

L'INTERROGATION INDIRECTE

Elle a la structure d'une affirmation (ou d'une négation).

IL N'Y A PAS D'INVERSION DU SUJET, IL N'Y PAS DE POINT D'INTERROGATION.

On la reconnaît notamment par:

- l'absence de point d'interrogation.
- la présence d'un verbe de parole ou de penser (qui introduit la question et qui porte la structure syntaxique de la phrase).

Nous nous demanderons si la littérature est utile. Je ne sais pas quand elle viendra (COD de « savoir »).

• La subordonnée peut être introduite par « ce que, ce qui » lorsqu'elle correspond à une question directe commençant par « que, qu'est-ce que, qu'est-ce qui ».
Qu'est-ce qui t'ennuie ? → Je me demande ce qui t'ennuie.

• « Que » peut être remplacé par « quoi » s'il est complément d'un infinitif.
Que faire ? → Je ne sais quoi faire.

• La locution « est-ce que » n'est jamais reprise dans l'interrogation indirecte.
Où est-ce qu'il va ? → Je ne sais pas où il va.

ATTENTION

On ne peut pas employer « est-ce que » dans une subordonnée qui dépend d'un autre verbe.
Qu'est-ce qu'il a dit ? → J'ignore ce qu'il a dit (et non « J'ignore qu'est-ce qu'il a dit »)

E1

ANALYSEZ LE FONCTIONNEMENT DE L'INTERROGATION DANS LES PHRASES SUIVANTES.

1. « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? »
2. « Nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ? »
3. « Cela n'est-il pas arrivé ? »

E2

TRANSFORMEZ L'INTERROGATION DIRECTE EN INTERROGATION INDIRECTE :

1. « Son œil semblait dire : «Après ?»
2. « Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue ? »

C1

ANALYSEZ LE FONCTIONNEMENT DE L'INTERROGATION DANS LES PHRASES SUIVANTES.

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? »

C'est une question directe, introduite par l'adverbe interrogatif « où ». L'ordre du sujet et du verbe est inversé, ce qui est caractéristique de la tournure interrogative. La question porte sur un lieu : c'est une interrogation partielle.

« Nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ? »

On peut répondre par oui ou non : c'est une interrogation totale. Il n'y a pas de terme interrogatif mais inversion du sujet, avec le pronom « il » qui reprend « le tien ». C'est aussi une interrogation directe.

« Cela n'est-il pas arrivé ? »

Il y a inversion du sujet par rapport au verbe avec le pronom « il » qui reprend « cela ». Cette interro-négative relève de l'interrogation totale, puisqu'on peut répondre par « oui » ou « non » - en fait, le « oui » est quasiment obligatoire : il s'agit donc d'une question rhétorique. C'est aussi une interrogation directe.

C2

TRANSFORMEZ L'INTERROGATION DIRECTE EN INTERROGATION INDIRECTE :

« Son œil semblait dire : «Après ?»

« Cette phrase est une question au discours direct. Passer au discours indirect suppose de faire précéder ce discours d'un verbe introducteur de parole ou de pensée ; de modifier les personnes (en passant à la 3^o personne) et les temps (pour respecter la concordance des temps) si nécessaire ; de supprimer les marques de l'oralité en éliminant les interjections et la ponctuation de l'oral (?, !) pour faire une phrase affirmative et de rétablir l'ordre des mots attendu dans une phrase affirmative. La difficulté ici est que la question à transformer est une phrase nominale : il n'y a ni verbe ainsi ni sujet explicites. Il faut donc les restituer pour que la phrase transformée reste syntaxiquement correcte.

« *Son œil semblait demander ce qu'il se passerait après.* »

« Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue ? »

Méthode : voir la réponse précédente, vous la connaissez maintenant par coeur.

« *Il demande à son père s'il doit attendre qu'elle soit venue.* »

On remarque la modification de l'ordre des mots et la disparition du point d'interrogation. Par ailleurs, la conjonction « si » n'est pas suivie du futur, d'où la formule : « doit attendre ».

LES PROPOSITIONS

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES, RELATIVES, CONJONCTIVES ET INTERROGATIVES

Rappel

- phrase simple = un seul verbe conjugué = une seule proposition
- phrase complexe = plusieurs verbes, plusieurs propositions juxtaposées, coordonnées ou subordonnées

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE CIRCONSTANCIELLE

Une proposition subordonnée circonstancielle est une proposition qui joue le rôle d'un complément circonstanciel. Il existe entre autres des propositions subordonnées circonstancielles de:

- Temps
- Cause
- But
- Conséquence
- Opposition/ concession
- Condition
- Comparaison

- Pour identifier la subordonnée, il faut identifier le lien logique qui relie la proposition principale et la proposition subordonnée circonstancielle et voir à quelle question répond cette subordonnée :

Ex : Il est parti parce qu'il voulait aller au cinéma. Il est parti (principale) : pourquoi ? parce qu'il voulait aller au cinéma (subordonnée de cause).

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE RELATIVE

- Elle complète un nom, GN ou pronom appelé l'antécédent :

Ex : La fille que tu aperçois est ma sœur.

- Elle est introduite par un pronom relatif simple (qui, que, dont, où...) ou composé (lequel, auquel, duquel...) : la fille à laquelle je parle est ma sœur.

- La fonction de l'ensemble de la proposition relative est complément de l'antécédent.

- Dans la subordonnée relative, le pronom relatif a la fonction du mot qu'il remplace. Il peut être sujet (qui), COD (que), COI (dont, duquel), CC (où), CDNom (dont, duquel).

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE CONJONCTIVE

- Elle complète toujours un VERBE : Je crois qu'il a raison.

- Elle est introduite par une conjonction de subordination (que, puisque, lorsque, quand, si...)

- Lorsqu'elle est COD ou COI du verbe, c'est une proposition subordonnée complétive : je crois qu'il a raison (COD verbe croire).

- Lorsqu'elle est CC du verbe, elle est proposition subordonnée conjonctive circonstancielle

Ex : Je viendrai quand je serai prête (CC-Temps verbe « venir »).

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE
INTERROGATIVE (= INTERROGATION INDIRECTE)

- Elle complète un verbe exprimant l'interrogation (se demander) ou l'ignorance (ignorer, ne pas savoir). C'est ce verbe qui détermine le type de la phrase. Le plus souvent, l'interrogation indirecte est donc une phrase affirmative : elle ne comprend pas de point d'interrogation.

Ex : Nous nous demanderons si cette proposition est valide.

- L'interrogation peut être totale : la réponse à la question sera oui ou non. Elle est alors introduite par si :

Ex : Je me demande si le temps va changer.

- L'interrogation peut être partielle. Elle est introduite par un mot interrogatif comme : où, quand, comment, combien, pourquoi, lequel etc :

Ex : Je me demande quand il fera enfin beau.

E1

IDENTIFIER LA NATURE DES PROPOSITIONS

1. Depuis, j'y pense toujours.
2. Je ne songeais pas à Rose ; Rose au bois vint avec moi.
3. Les rossignols chantaient Rose et les merles me sifflaient.

E2

ANALYSER LA STRUCTURE SYNTAXIQUE DE LA PHRASE SUIVANTE :

Émile n'apprendra jamais rien par cœur, pas même des fables, pas même celles de la Fontaine, toutes naïves, toutes charmantes qu'elles sont ; car les mots des fables ne sont pas plus les fables que les mots de l'histoire ne sont l'histoire.

E3

MÊME EXERCICE POUR LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES SUIVANTES

1. Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
2. Où vont ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
3. Je sais que tu m'attends.
4. Quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.
5. On m'a dit que j'en serais content.
6. Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon coeur, je le ferai.
7. La demande qu'on vous a faite est un effet de notre inclination.
8. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.
9. Elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements.
10. Quoique je me défie de moi-même, je crois vaincre mes scrupules
11. S'il a faim, mon oncle va pousser des cris de détresse.
12. Mon oncle, qui est le plus impatient des hommes, va pousser des cris de détresse.

C1

IDENTIFIER LA NATURE DES INTERROGATIONS

Depuis, j'y pense toujours. Proposition indépendante

Je ne songeais pas à Rose ; Rose au bois vint avec moi. Propositions indépendantes juxtaposées.

Les rossignols chantaient Rose et les merles me sifflaient. Proposition indépendantes coordonnées.

C2

ANALYSER LA STRUCTURE SYNTAXIQUE DE LA PHRASE SUIVANTE

- *Émile n'apprendra jamais rien par cœur, pas même des fables, pas même celles de la Fontaine* : proposition principale (marquée par une double négation absolue, que la répétition de la négation « pas même » vient encore renforcer).
- *toutes naïves, toutes charmantes qu'elles sont* : proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de concession.

proposition subordonnée conjonctive : nature
fonction : circonstancielle de concession.

Ces propositions sont coordonnées aux suivantes par la conjonction de coordination « car ».

C3

MÊME EXERCICE POUR LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES SUIVANTES

1. **Proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « dont » (elle complète l'antécédent : « ces enfants »)
2. **Proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « que » (elle complète l'antécédent : « ces doux êtres pensifs »).
3. **Proposition subordonnée complétive** (introduite par la conjonction de subordination « que ») : elle complète la principale, elle a donc la fonction de COD du verbe savoir.
4. **Proposition subordonnée circonstancielle de temps**, introduite par la conjonction de subordination « quand ».
5. **Proposition subordonnée complétive** (introduite par la conjonction de subordination « que ») : elle complète la principale, elle a donc la fonction de COD du verbe dire.
6. **Proposition subordonnée circonstancielle de cause**, introduite par la conjonction de subordination « puisque ».« que » (elle complète l'antécédent : « la demande »).
7. **Proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « que » (elle complète l'antécédent : « la demande »).

8. **Proposition subordonnée complétive** (introduite par la conjonction de subordination « que ») : elle complète la principale, elle a donc la fonction de COD du verbe dire.
9. **Proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « où » (elle complète l'antécédent : « les malheurs domestiques »).
10. **Proposition subordonnée circonstancielle de concession**, introduite par la conjonction de subordination « quoique ».
11. **Proposition subordonnée circonstancielle de condition**, introduite par la conjonction de subordination « si ».
12. **Proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « qui » (elle complète l'antécédent : « mon oncle »).

LES HOMOPHONES

10 CAS D'HOMOPHONIE

« a » ou « à » ?

Carte d'identité

- Le mot a est le présent de l'indicatif du verbe avoir à la 3e personne du singulier
- Le mot à est une préposition qui introduit :
 - un groupe nominal
 - un verbe à l'infinitif
 - un adverbe.

« ces » ou « ses » ?

Carte d'identité

- Le mot a est le présent de l'indicatif du verbe avoir à la 3e personne du singulier
- Le mot à est une préposition qui introduit :
 - un groupe nominal
 - un verbe à l'infinitif
 - un adverbe.

« ça » ou « sa » ?

Carte d'identité

- « ça » est un pronom démonstratif (qui désigne la chose dont on parle).
- « sa » marque la possession et se trouve devant un nom féminin. Dans le cas d'un nom masculin, on écrira « son ». En résumé, si vous ne pouvez pas remplacer par « cela » et pouvez remplacer par « la sienne », alors écrivez « sa ».

« quelle » ou « qu'elle » ?

Carte d'identité

- « quelle » est un déterminant interrogatif exclamatif. Il se place alors devant un nom et s'accorde en genre et en nombre. Le masculin de quelle est quel : au pluriel, on ajoute un s. Il faut donc chercher le nom pour le repérer.
- « qu'elle » = que + elle : c'est la contraction d'un subordonnant et du pronom personnel « elle ». Il faut donc chercher le verbe (même sous-entendu) pour le repérer.

LES HOMOPHONES

10 CAS D'HOMOPHONIE

« On a » ou « on n'a » ?

Carte d'identité

Vos z'oreilles ne savent pas si elles entendent une liaison ou une négation.

- Si la phrase est affirmative, il ne faut pas mettre de n'.
- Si la phrase est négative, il faut mettre le n'.

« c'est » ou « s'est » ?

Carte d'identité

- « c' » vient de l'éli-sion du pronom démonstratif « ce » suivi du verbe être au présent. Pour cette raison, il est possible de substituer « c' » par « cela ».
- « s' » vient de l'éli-sion du pronom personnel réflexif « se » suivi de l'auxiliaire être dans une phrase au passé composé.

«chanter» ou «chanté»?

Carte d'identité

- « Chanter » est l'infinitif d'un verbe du 1^o groupe (qui peut parfois être utilisé comme un nom).
- « Chanté » est un participe passé, qui se construit habituellement avec un auxiliaire. Mais il peut être employé sans auxiliaire ou comme adjectif verbal.

«quand» ou «qu'en»?

Carte d'identité

- « quand » est une marque de temps (conjonction de subordination ou adverbe interrogatif)
- « qu'en » = que + elle. Il provient de la contraction entre que (conjonction ou ad-verbe) et en (préposition ou pronom)

LES HOMOPHONES

10 CAS D'HOMOPHONIE

«j'allai» ou «j'allais»?

Carte d'identité

- « J'allais » est la 1^o personne du singulier de l'imparfait.
- « J'allai » : 1^o personne du singulier du passé simple. Le passé simple exprime une action passée déterminée achevée dans le temps ou une action de premier plan. L'imparfait exprime une action passée durable, répétitive ou de second plan

«j'irais» ou «j'irai»?

Carte d'identité

- « J'irai » est au futur simple. Il indique une action dont on est certain.
- « J'irais » est au présent du conditionnel. Il exprime une action incertaine, un doute, un souhait, une supposition ou encore la politesse.

NB

ÇA OU SA:

- « ça » est surtout utilisé à l'oral...
 - « çà » est un adverbe de lieu. Il voulait dire « ici ». On ne rencontre plus que l'expression figée « çà et là ».
- Donc... OUBLIEZ-LE !

CHANTER OU CHANTÉ: avec l'auxiliaire avoir, le participe passé ne s'accorde pas, sauf si le COD est placé devant le verbe.

LES HOMOPHONES

10 CAS D'HOMOPHONIE	LE TRUC
A OU À	METTRE À L'IMPARFAIT. CELUI QUI DEVIENT « AVAIT » NE PREND PAS D'ACCENT. <i>Ex: Le chat avait faim (imparfait de l'indicatif)</i>
CES OU SES	METTRE AU SINGULIER : CES DEVIENT CE (OU CET DEVANT UNE VOYELLE) <i>Ex: Cet ordinateur est très moderne. SES DEVIENT SON Ex: son affaire va mal</i>
ÇA OU SA	ECRIRE « ÇA » QUAND ON PEUT REMPLACER PAR « CELA ». <i>Ex: « Comment cela va ? ».</i>
QUELLE OU QU'ELLE	REEMPLACER PAR « IL » OU « LUI ». SI LE REMPLACEMENT EST POSSIBLE ON ÉCRIT « QU'IL » : <i>Ex: « Qu'il entre ! »</i>
ON A OU ON N'A	REEMPLACER PAR UN AUTRE PRONOM, « IL » OU « NOUS ». AINSI, S'IL FAUT METTRE LE N' POUR « IL », IL FAUT AUSSI LE METTRE POUR « ON » <i>Ex: il n'a pas le temps de prendre un café.</i>
C'EST OU S'EST	METTRE À LA PREMIÈRE PERSONNE DU SINGULIER. QUAND ON OBTIENT « JE ME SUIS », IL FAUT ORTHOGRAPHIER « S'EST » <i>Ex: Je me suis fait des amis.</i>
CHANTER OU CHANTÉ	REEMPLACER PAR UN VERBE DU 2° OU 3° GROUPE (« FAIRE » PAR EXEMPLE). SI LE CHANGEMENT EST POSSIBLE, ORTHOGRAPHIER « ER ». <i>Ex: Il va dormir ce soir.</i>
QUAND OU QU'EN	QUAND ON PEUT REMPLACER PAR « LORSQUE » OU « À QUEL MOMENT », IL FAUT ORTHOGRAPHIER « QUAND ». <i>Ex: Lorsque vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle...</i>
J'ALLAI OU J'ALLAIS	CHANGER DE PERSONNE. SI À LA 3° PERSONNE ON ÉCRIT « AIT », ALORS C'EST DE L'IMPARFAIT. <i>Ex: Il s'en allait, les poings dans ses poches crevées.</i>
J'IRAI OU J'IRAIS	METTRE À LA 2° PERSONNE DU SINGULIER : SI LE VERBE CONSERVE LA MÊME FORME, C'EST DU CONDITIONNEL. <i>Ex: Si tu comprenais l'orthographe, tu irais mieux !</i>

E1

EXERCICE SUR LES HOMOPHONES

Je ne songeais pas **a/à** Rose.
Je marchais **a/à** pas distraits ;
Moi, seize ans, et l'air morose ;
Elle, vingt ; **ces/ses** yeux brillaient.
Je ne vis **quelle/qu'elle** était belle
Qu'en/quand sortant des grands bois
sourds

Où vont tous **ces/ses** enfants dont
pas un seul ne rit ?
Ces/ses doux êtres pensifs que la fièvre
maigrit ?
Ces/ses filles de huit ans qu'on voit
cheminer seules ?
Ils s'en vont **travaillé/travailler** quinze
heures sous des meules ;
Aussi **quelle/qu'elle** pâleur ! la cendre
est sur leur joue.

Demain, dès l'aube, **a/à**
l'heure **ou/où** blanchit la campagne,
Je **partirai/ je partirais**.
Je ne **regarderai/ regarderai** ni l'or
du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers
Harfleur,
Et quand/qu'en **j'arriverai/ j'arriverais**,
Je mettrai/ je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère
en fleur.

C1

EXERCICE SUR LES HOMOPHONES

Je ne songeais pas à Rose ;
Je marchais à pas distraits ;
Moi, seize ans, et l'air morose ;
Elle, vingt ; ses yeux brillaient.
Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds

Où vont tous ces enfants dont pas
un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre
maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit che-
miner seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures
sous des meules ;
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur
leur joue.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blan-
chit la campagne,
Je partirai.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Har-
fleur,
Et quand/qu'en j'arriverai,
Je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en
fleur.